ON S'ABONNE: A crahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat

sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT:

LOT , AVEVRON , CANTAL ,

ZE, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TAPN-ET-GARONNE: Un at 16 fr. Six mois..... 9 fr. Trois mois.... AUTRES DÉPARTEMENTS : Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Vadavance.

ne s y'n li supor affranchis sont rigoureusement re-

le puissance d'at-MINE DEPOSIT CHRESTON DE

et se paie d'avance. M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau. 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoirles annonces pour le Journal du Lot.

L'acceptation du 1e naméro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1867 : Pour l'arrondissemt de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo du Quercy, le Mémorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), de journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 5 Juin 1867.

BOURSE DE PARIS.

Rte 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 3 juiu 70 35	98 75
Du 4	98 50

ers tenaient la MITALIUS engrangee, on

Les dernières nouvelles du Mexique annon cent que la cause de Maximilien est décidément perdue. Une dépêche de l'ambassade d'Autriche à Washington, en date du 30 mai dans la nuit. porte ce qui suit : « On sait seulement ici qu'Escobedo a pris Queretaro et que l'Empereur Maximilien a capitulé sans conditions. Quelle sera la conduite de Juarez? Qu'ordonnera-t-il au sujet de son prisonnier? » Telles sont les questions qu'on se fait aujourd'hui avec une inquiétude qu'autorisent les excès commis par les républiles 157 kt. Le froment est tenu d

De Constantinople, on mande que Fuad Pacha vient d'envoyer aux représentants des puissances une note circulaire récapitulant les griefs de la Porte contre la Grèce et rendant celle-ci responsable des graves conséquences qu'ils peuvent entraîner.

Les Chambres anglaises continuent à s'occuper de la réforme parlementaire. Dans les communes, M. Laing a proposé un amendement portant qu'aucun bourg d'une population inférieure au chiffre de 10,000 habitants, ne pourra envoyer plus d'un représentant au Parlement. L'amendement a été adopté par 306 voix con-

M. de Bismark accompagnera décidément son Souverain à Paris. C'est là du moins ce qu'assure un télégramme de Berlin. S. M. Guillaume aurait exprimé à son premier ministre son désir, insistant de l'avoir pour compagnon de voyage.

La Gazette de Silésie rapporte que des Allemands et des Russes des provinces de la Baltique ont rédigé une adresse à M. de Bismark, le remerciant de son attitude dans la question du Luxembourg, attitude qui a sauvegardé, disent-ils, la paix européenne.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT ont directement livres au delntant et an con-

mmoteur. Cest un. 1867 ning & ub esolation, que as signal as comine evenue all a

NOUVELLE

Imitation de l'Allemand. us sur le marché ceatral. Il v a ea un peu

ecart landi a Scent (2, 502 book, 20, 168 outons) sur toothyx antiques A Poissy.

emem (2524 books, Notation, almost 1262) ille

Alexis Orloff ne s'était pas trompé : Catherine, la grande impératrice, fut satisfaite de la façon dont il avait mené son œuvre à bonne fin. Elle s'en fit raconter tous les details, en présence de ses intimes, par Joseph Ribas, l'envoyé du comte, et elle l'écouta avec des signes approbatifs et des sourires cruels.

« Ah! dit-elle ensuite à Grégoire Orloff, nous connaissens le cœur de la femme. En chargeant votre frère de cette capture, je savais bien qu'un bel homme est un geolier auquel une jeune fille n'échappe point. Et qu'ordonne V. M. au sujet de la prisonmère?

demanda humblement Ribas. - Tiens ! j'oubliais dit l'impératrice avec indiffé-

La reproduction est interdite.

Le gouvernement espagnol est à la veille de se créer de nouveaux embarras. D'après un journal anglais, une chaloupe canonnière espagnole aurait fait fen par deux fois sur un steamer anglais allant de Gibraltar à Cadix. 1 el reg tuen

On écrit de Madrid que prochainement il sera présenté aux Cortes des projets financiers comprenant notamment la conversion de toutes les valeurs publiques en consolidés.

Louis Kossuth ne veut pas plus laisser la Hongrie tranquille que Joseph Garibaldi, l'Italie. L'ancien chef magyare vient d'adresser à M. Deak une lettre dans laquelle il l'accuse d'avoir trahi la patrie. Cette lettre produit une certaine sensation. La plupart des journaux hongrois prennent la défense de M. Deak.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

RIOV 401 1 (Agence Pavas) M. 19 Zlov 818

New-York, 23 mai (voie de Southampton). On mande d'Orizaba en date du 3 mai : Le général Corona a ordonné de ne faire aucun quartier aux officiers de l'armée impériale.

Le bombardement de la capitale du Mexique aurait com-Southampton, 3 juin.

Le paquebot New-York vient d'arriver.

Les avis de New-York sont du 23. L'ex-président du Sud, M. Jefferson Davis, était arrivé

Le general Pope avait destitué le maire et le chef de la police de Mobile. Les Fénians travail'aient activement à réunir sur tous

les points de nou breux meetings. Ils organisaient de grandes forces à l'effet d'envahir le Canada Bruxelle, 2 juin. L'Indépendance Belge a reçu de Berlin le télegramme

Les gouvernements de Belgique et d'Italie ont résolu de concentrer à Berlin leur representation diplomatique près la Confedération du Nord. L'Italie conservera un représentant à Hambourg.

Berlin, 2 juin Le jour de l'Ascension et aujourd'hui, des prières ont eté faites à l'office divin pour appeler la bénédiction de Dieu sur le voyage du roi à l'étranger et pour demander l'affermissement de la paix générale au moyen de l'entente des souverains à Paris.

Berlin, 3 juin. Il résulte de renseignements certains que le jour du dé-part de la garnison prussienne de Luxembourg n'est pas encore fixe mais qu'il a été décidé que les troupes, après leur départ, stationneraient provisoirement à Trèves, Saar-

bruck, Saarlovis, Mayence et Francfort.

Berlin, 3 juin.

Voici les dispositions arrêtées pour le voyage du roi : Le départ est fixé à mardi. 3 heures 1/2 de l'aprèsmidi. Sa Majesté arrivera à Verviers, mercredi, à 7 heures 1/4 du matin. Après y avoir séjourné une demiheure, elle repartira pour Paris où elle arrivera à 4 h. 1/2. Dans le royaume de Prusse, le roi ne sera salué que par les autorités supérieures. Il traversera la Belgique incognito.

rence. Elle vit donc encore, la soi-disant fille d'Elisa-

- Oui, madame. »

Catherine, pensive, fit quelques tours dans la pièce. Son œil d'aigle se portait de l'une à l'autre de ses deux toiles favorites. C'étaient des tableaux de bataille de Casanova, frappants d'une horrible vérité. On y voyait des ruisseaux de sang, des membres mutilés, la furie des vainqueurs, l'agonie et la désolation des vaincus. Telles étaient les scènes qu'aimait Catherine, les spectacles qui l'excitaient aux pensées grandes et hardies.

Elle sourit : elle venait de prendre une résolution Le front serein, l'air calme et gracieux comme si elle donnait des ordres pour une fête, elle commanda de faire fouetter la princesse Tarrakanoff et de la jeter ensuite dans un cachot. Puis elle ajouta, en s'adressant à Ribas :

« Quant à vous, nous avons lieu d'être satisfaite de vos services, et nous vous récompenserons. D'ailleurs, notre cher comte Alexis Orioff vous recommande tout particulièrement à notre bienveillance et vante beaucoup vos capacités Vous serez content (1).

La nuit était (roide et sombre, les rues désertes et silencieuses; St-Pétersbourg dormait. Il n'y avait de vie et de mouvement que sur une seule place, où se passait, à la lueur des torches, une scène mystérieuse

l est dans le pays, un autre sentiment qui doit

(1) On sait déjà que Catherine tint parole. Elle commença par nommer Ribas officier instructeur au corps des cadets. Plus tard, il devint vice-amiral et favori de Potemkin, le ministre omnipotent de l'imperatrice.

ARRIVEE DE L'EMPEREUR DE RUSSIE Paris demain pour RIRAPIA à Bruxelles

On lit dans le Moniteur, (partie non officielle):

S. M. l'Empereur Alexandre II, le grand duc héritier et le prince Vladimir ses fils, sont arrivés le 1er juin à Paris, à 4 heures 1/2, venant de Prusse.

L'Empereur avait envoyé à Jeumont, pour complimenter S. M. l'Empereur de Russie à son entrée en France, plusieurs officiers de sa maison, S. Exc. le baron de Budberg, ambassadeur de Russie, s'était également rendu à la frontière el et age de la sait de la sait de la sait de la sait de la contre de la

L'Empereur, accompagné de S. Exc. le grand écuyer et de l'aide-de-camp de service, s'est tendu à la gare du chemin de fer du nord pour y recevoir S. M. I. l'Empereur de Russie et LL. AA. II. les Grands-Ducs. - Hangeyov-zimm

S. A. Mgc le prince Joachim Morat, LL. EExc. les ministres, le maréchal commandant le 1er corps d'armée et son chef d'état-major général, le maréchal commandant en chef de la garde impériale, le général de division commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, le général commandant la 1re brigade de la 1re division et son état-major, le préfet de la Seine et le préfet de police attendaient à la gare le Czar et LL, AA. II. les Grands-Ducs.

S. A. I. Madame la Grande-Duchesse, Marie Nicolaïevona avec S A. I. le prince de Leuchstenberg son fils, S. A. I. Madame la princesse Engénie et leur suite, le personnel de l'Ambassade de Russie en France, S. Evc. IAmbassadeur de Russie en Angleterre, le muistre de S. M. le roi des Hellenes en France et an grand nombre de personnages et de dames appartenant à la plus haute société russe se tronvaient également à largare, buarg us ressesses au

De nombreuses estrades avaient été élevées dans l'intérieur de la gare ; elles étaient occupées par des dames en grande toilette. De 202111

A son arrivée, le Czar a été salue par les plus vives acclaimations à é annune à plus el le

Deux régiments d'infanterie de ligne et un bataillon de chasseurs à pied, sous le commandement du général de division Soumain, commandant la place de Paris et la première subdivision militaire, formaient la haie à l'intérieur et à l'extérieur de la gare, s y le .ibie

Le cortége était composé de dix voitures d'apparat d'un peloton de cent-gardes et d'un escadron des lanciers de la garde impériale. Le régiment des gendarmes et un régiment

et terrible. Au milieu d'une groupe d'impassibles bourreaux, une jeune semme vêtue de blanc était age-nouillée, pâle et se soutenant à 'peine. C'était Natalie. La cruauté et la perfidie d'Orloff lui avaient brisé le cœur bien plus que les souffrances de sa captivité. Elle avait pleuré jusqu'à ce que ses larmes fussent taries ; elle avait gémi jusqu'à ce que sa voix fût éteinte. Maintenant, elle ne pleurait ni ne se lamentait plus ; elle souriait en levant les mains vers le ciel, car elle croyait mourir sous le knout, et elle en ren-

dait grâces à Dieu. Les bourreaux s'a prochent d'elle, la soulèvent brutalement, lui arrachent sa robe. Elle se laisse faire sans résistance; elle prie toujours; son ame n'est plus sur la terre. Mais quand ils veulent lui détacher du cou la chaîne à la quelle sont suspendus les papiers du compte Paulo, elle trésaille, un éclair s'allume dans ses yeux, et, de ses mains convulsivement jointes, elle cache et défend son trésor avec l'infrépiustrations les plus brillantes et le ennoil enu'h etib

« Laissez-lui ces papiers ! dit Joseph Ribas, présent à l'exécution par ordre de l'impératrice. Ils seront à nous tout à l'heure.

- O Paulo, je l'aurai donc tenu parole! » mur-

Puis elle demande la permission de lire ces papiers; Ribas la lui accorde. Elle les décachète d'une main tremblante et y jette un coup d'œil. Un sourire douloureux lui effleure les lèvres, ses bras retombent sans force à ses côtés : 109m9 smrol ubre m extoni

« Ab ! dit-elle, ce sont seulement les preuves que l'impératrice Elisabeth m'a donné le jour ; c'est bien peu de chose, Paulo!»

de voltigeurs de la garde, deux escadrons de dragons de la ligne formaient la haie dans la cour du Louvre, sun la place du Carrousel. L'entrée dans la cour du palais des Tuileries a eu lieu par l'arc-de-triomphe et la grille d'hon-

S. M. l'Impératrice, précédée des grands officiers de la couronne, du maréchal commandant en chef la garde impériale, de l'adjudant général du palais et des officiers et dames de service des maisons impériales, accompagnée. de S. A. I. Madame la grande duchesse Marie de Russie et de S. A. I. Madame la princesse Mathilde et suivie des officiers et dames des maisons impériales, s'était rendue au devant du Czar et de S. M. l'Empereur, au pied du grand escalier des Tuileries.

Leurs Majestés et Leurs Altesses Impériales ont monté dans les salons du premier consul où des maisons impériales se sont successivement. groupées avec la suite de l'Empereur de Russie et des Grands-Ducs; ab seenen al 1

LL. EExc. le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur de l'Empereur auprès de la Cour de Russie étaient présents.

Le Czar a présenté à S. M. l'Impératrice d'abord, et puis à l'Empereur, les Grands-Ducs ses fils et toutes les personnes de sa suite. serés

S. M. l'Impératrice a présenté les dames des maisons impériales à l'Empereur de Russie, pnis S. M. l'Empereur a présenté au Czar les officiers des maisons impériales.

Le Czir et LL. AA. II. les Grands-Ducs ont été conduits ensuite au palais de l'Elysée par l'Empereur, soivi du cortége qui avait amené au p lais des Tuileries les augustes hôtes de la France suivantes : I. Emmosuar

Sur tout le parcours, Leurs Majestés ont recu de la population les ovations les plus enthousiastes : toutes les fenêtres étaient pavoisées : une foule immense stationnait partont sur le passage du cortége. L'hymne nationale russe a été joué par les musiques de tons les régiments, à la gare, aux Tuileries et à l'Elysée.

Revue des Journaux

on finira tonjours par title constitution de geogra-

On lit dans le Constitutionnel sous la signature de M. Paulin Limayrac : home and seb S. M. l'Empereur de Russie est, au moment

où nous écrivons, l'hôte de l'Empereur et de

la France.

« Que de réflexions fait naître cette visite d'Alexandre II à Napoléon III, et combien Pa-

Les exécuteurs la saisissent la lient sur la cavale planche inclinée où l'on attache le patien de façon que tout mouvement lui devienne impossible), et le supplice commence. Le knout siffle dans l'air, le noble sang de la princesse coule à flots. Elle ne se plaint pas, elle prie. Une fois seulement, la douleur l'emporte ; elle s'écrie d'une voix d'échirante :

« Ayez pitié de la fille d'une impératrice l »

Puis elle s'évanouit. Quand elle rouvrit les yeux, elle était dans un souterrain de la forteresse, et elle n'avait plus ses papiers. En revenant à elle au fond de cet obscur et humide cachot, elle fut prise d'un immense désespoir. Elle avait caressé avec tant de confiance l'illusion que la mort allait mettre un terme à ses tortures physiques et morales ! Et vivre, et souffrir encore, bien longtemps peut-être! Cette idée lui était intolérable.

La délivrance n'arriva pour elle qu'au bout de six ans. En décembre 1777, un vent de sud-sud-ouest fit refluer la Baltique dans le Néva avec une violence extraordinaire. Les eaux, s'élevant à dix pieds au dessus de leur niveau habituel, envahirent les souterrains de la forteresse, et c'est alors que périt, novée dans sa prison, l'infortunée princesse Tarrakanoff, la fille de l'impératrice Elisabeth. Le la russe qu' d' 1990 ser

dintentions hometes, d'une noble générairé et d'un grand courage einit principal desait.

ertuor eage i THEATRE pluor riovalu eb tes

. Alliered Jeudi 6 Juin 1867. 2 90p eimana 202. Premier ac e de la Dame Blanche. Un monsieur et une dame, comédie vaude ville en 1 acte. Une femme qui se grise, vaudeville en un acte.

is a en raison de saluer comme il l'a fait l'Auguste visiteur, et de considérer le jour de son arrivée comme un jour de fête !

« L'année 1867 aura une belle page. Le speciacle qu'elle offre au monde est, à la fois, en effet, le triomphe du travail pour les peuples et de la sagesse pour les gouvernements. Et quel cadre pour ce tableau que le Paris de Napoleon III! Jamais à aucune époque il n'y a eu sur un point du globe une telle puissance d'attraction, et si les résultats que nous voyons ont coûté cher, s'ils sout le prix d'innombrables efforts, tous les sacrifices sont oubliés devant cet admirable épanouissement de toutes les forces de la société moderne.

a La visite de S. M. Alexandre II va aug. menter le prestige et l'éclat de ces fêtes, et l'histoire, en celebrant ces grands jours du travail et de la civilisation, n'oubliera pas ce voyage. En rendant justice au souverain qui, en quinze années, a su fiire tant de choses, elle ne le séparera point des souverains qui viennent admirer la France sans en être jaloux et qui d'estimeront davantage après l'avoir vue igne formaient la haie dup ob cour du Louvre, suanzarace du Carconsel.

On lit dans la France : Une lettre que nous recevons de Saint-Peters biorg, sans méconnaitre l'importance politique du voyage du Czar à Paris, d'attribue aussi à un sentiment trop delicat pour que nous le passions sous silence.

- L'Empereur Alexandre nous écrit-on a été profondement touche de l'accueil qu'il a recuten France et des témoignages de sym-pethies qu'il a rencontres partont sur son passage dans toutes les classes de la société, alorsqu'un grand malheur de famille l'a sou-» damement appelé à Nice, l'année dernière. » Il en a conservé une vive reconnaissance et » son voyage actuel est comme une visite de re-» niereiements et de gratitude qu'il vient faire » au penple françiis, en la personne de Celui » qui est la plus haute expression de la souve-

Si telle est la pensée du Czar, elle sera unanimement comprise et appréciée parmi nous. L'année dernière, nous n'avons fait qu'accomplir un devoir pieux en nous associant à la dou-leur d'une famille éplorée, que les grandeurs durairg supreme n'affranchissent pas des misères de l'humanité. Aujourd'hui nous remple-rons un nouveau dévoir en houoraut celui qui vient nous remercier de nos sympathies pour le pere uni avant perdu son enfant, et pour le souverain à qui Dien avait ravi son héritier.

LE MONDE. Au sujet de l'arrivée de l'Empereur Alexandre à Paris, M. Armand Ravelet fait dans Le Monde, les reflexions suivantes : L'Empereur Napoleon reprenden détail le Congrès qu'il avait proposé il y a quatre ans, et dont alors personne navait voulu. Tous les souversins viennent l'un après l'autre conférenavec lui des affaires de l'Europe Le plaisir est le but apparent, pent-être le premier but de lenr voyage; mais tant de lessources qu'il y ait à Paris pour occuper les loisies et perdre le temps, il y a place pour la politique; et dans ces hants entretiens, où nul sajet vulgane ne saurait être abordé, on finira toujours par faire un peu de géogra-

- Pendant qu'on annonce à Paris l'arrivée des plus grands potentats de la terre, il y a cependant un souverin qu'on n'y verra pas et quiln'y sera représenté par personne : c'est le Souverain-Pontife. Nous ne croyons pas qu'on l'ait invité, et d'ailleurs il ne serait pas venu. Qu'elle cun été son attitude? Qu'aurait-il eu à dire à l'Empereur de Russie, qui persécute l'Eglise ? Au roi de Prusse qui la comprime ? Au roi d'Italie qui la déponille ? Au Sultan qui ne la connaît pas ? Une pareille assemblée n'est point en ce moment du nombre de celles où le chef de la chrétienté puisse trouver int pas, elle prie Une fois seulement, la doctione la monte :

Le Monde s'exprime ainsi au sujet de la capture de l'Empereur Maximilien :

· L'Empereur Maximilien est prisonnier des bandes Juaristes. Après une lutte obstinée, il a définitivement succombé. La ville, dans laquelle il s'était renfermé. Queretaro, a été prise, et il s'est rendu sans conditions. Ici s'arrêtent les nouvelles, et pour qui connaît les habitudes sanguinaires du parti vaiuquent, cette incertitude laisse place aux plus sinistres pressenti-

» Des hommes toujours empressés de donner aux royautés déchues le dernier coup de pied, salueront cet événement de funèbres plaisanteries. A quelque parti qu'on appartienne, il ne devrait exciter cependant que la pitié et le respect. L'Empereur Maximilien a fait preuve d'intentions honnêtes, d'une noble générosité et d'un grand courage, et son principal défaut, qui partont ailleurs cut été un titre de gloire est de n'avoir voulu se servir de l'épée contre ses ennemis que sur les champs de bataille. »

Trainotyal cale is lights frue he.

Lu monsten et ene dame, comedie vandevide en a acts.

Luc femme qui se grise, vandevide en u acte.

Nouvelles du jour.

Le Corps législatif continue la discussion du projet de loi sur les sociétés. On croit que le vote d'ensemble pourra avoir lieu aujourd'hui.

La Chambre consacrera ensuite une ou deux séances aux lois d'intérêt local et à divers projets en état de délibération.

Les rapports de M. Nogent-Saint-Laurens sur la presse, et M. Gressier sur l'organisation de l'armée, seront déposés dans le courant de

A la salle des Conférences, hier, on disait que l'Empereur de Russie assisterait lundi, incognito naturellement, aux débats du Corps législatif. La question si importante qu'on y traite en ce moment trouvera dans l'auguste visiteur un appréciateur capable. Sa Majesté Alexandre, très familier avec la langue française, s'est beaucoup occupé, avant et depuis son règne, de science économique.

- Le roi et la reine des Belges quittent Paris demain pour retoarner à Bruxelles.

- S'il en fallait croire une correspondance, l'autoris: tion demandée par M. Clément Duvernois de fonder un journal politique ne lui aurait pas été accordée.

- L'amendement au budget qui a pour but la réduction du taux des dépêches dans la circonscription départementale, sera discuté demain en conseil d Etat, en présence des directeurs généraux des postes et de la télégraphie.

- Pendant son séjour à Paris, le comte de Bismark occupera les appartements de l'ambassade situés aux deuxième étage de la rue de ccompagné de S. Exc. le grallil

Tout est matière à exploitation, même la fameuse statue Voltairienne. Un journal raconte que, dans le département du Cher, un commis-voyageur philosophe a imaginé de faire passer l'auteur de la Henriade pour un saint à qui l'on se propose d'elever un monument populaire. Notre gandissart cueille ainsi de nombreuses pièces de dix sous dans la poche des braves gens de la campagne, leur disant que le saint en question intercedera pour eux dans le ciel où sa voix est bien écoutée.

- On nous mande de Paris que plusieurs notabilités polonaises, entre autre le prince Zirtoryski, ont quitte Paris pour ne pas s'y trouver en même temps que l'Empereur de

- LL: MM. l'Empereur de Russie, l'Empereur des Français, le roi et la reine des Belges, ont honoré hier de leur présence le champ des courses de Longchamps. Leurs Majestés et Leurs Altesses Impériales se sont rendues au palais de Saint+Cloud où elles ont séjourné une demi-heure. Elles sont ensuite rentrées à Paris pour assister au grand diner donné aux Tuile-

S. M. l'Impératrice n'assistait pas hier aux courses du hois de Boulogne. Elle s'était rendue à Saint-Cloud, pour voir le Prince Impérial dont la santé continue à être excellente. L'Empereur et le Czar sont alles l'yerejoindre après

Lundi le Czar s'est rendu à l'Exposition. L'Empereur Napoléon lui en a fait les honneurs. Leurs Majestés ont dejeuné au Champ-de-Mars. Mardi, il y a eu grand diner aux Tuileries, ensuite les Souverains sont allés à l'Opéra pour la représentation de gala.

Demain jeudi, les souverains et les princes assisteront, à la grande revue que l'Empereur doit passer à Longchamps. Le soir, bal à l'ambassade russe. Le 8, samedi, est le jour de la grande fête à l'Hôtel-de-Ville; le lendemain, dimanche, visite à Versailles, lunch à Trianon, promenade, grandes eaux. Le 10, diner et bal aux Tuileries. L'Emperent de Russie partira le lendemain mardi, 11 juin, et s'arrêtera à Fontainebleau pour les courses, la promenade dans la forêt et la visite au château. Sommend sh

- Le roi de Prusse est attendu à Paris aujourd'hui dans la soirée. Le cérémonial employé pour la réception du Czar, aura fieu identiquement pour S. M. Guillaume 1er.

- Il se confirme que l'Empereur de Russie et l'Empereur Napoléon passeront samedi ou dimanche une revue des escadres française et russe qui se trouvent en rade à Cherbourg.

- Une statue va être élevée, dans la ville de La Rochelle à l'amiral Duperre, l'une des illustrations les plus brillantes et les plus pures de la France Contemporaine.

- D'après le Mémorial Diplomatique, on se serait un peu hâté d'annoncer que l'Empereur de Chine viendrait visiter l'Exposition universelle. a Nous sommes obligés de faire observer à nos lecteurs, dit la feuille des chancelleries, que ce voyage du Fils du Soleil à Paris ne peut être qu'une illusion; la Constitution Chinoise interdit formellement au souverain, sous peine de déchéance, de quitter ses Etats » Bah ! le Coran pose la même interdiction, et, dans trois semaines, le successeur de Mahomet debarquera à Marseille.

- Nous voyons, par une correspondance de Berlin, qu'il est toujours question, de fortifier Trèves, afin que la Prusse ait une compensation de la perte du Luxembourg.

- Sans l'acte de clémence qui a commué la la peine prononcée contre Burke, l'Angleterre aurait en le spectacle oublié depuis près de deux siècles, du supplice barbare infligé aux condamués pour crime de haute trahison. L'édit royal qui eut été appliqué à William Burke est ainsi conçu :

« Le coupable de haute trahison sera condamné à être pendu, puis à être détaché du gibet avant d'être mort. Il sera soumis à la décollation par le glaive ou par la hache. Ensuite le corps sera divisé en quatre quartiers pour être exposé aux portes de la ville.

- La cour impériale de Paris vient de condamner à 500 fr. d'amende et aux dépens de première instance, d'appel et de cassation, un pharmacien de Beaugency, qui avait livréà une femme une préparation médicale où drogue composée sans ordonnance préalable de mêdecin. Le pharmacien avait été acquitté antérieurement par le tribunal et la cour d'Oléans, dont le double jugement avait été cassé par la cour de cassation, qui avait renvoyé l'affaire au jugement de la cour impériale.

- Le Mémorial de la Loire contient des détails intéressants sur l'activité et le mouvement qui règnent dans la fabrication des armes de guerre à Saint-Etienne. On en fait pour la France, pour l'Italie et le Saint-Siège, pour le Shah de Perse, pour l'Empereur du Maroc et pour celui de la Chine.

--- Il vient d'être procédé à Alger, pour la première fois, aux élections municipales. Sur 4,656 électeurs inscrits 1,950 ont pris part au vote. Deux candidats senlement ont réuni, au premier scrutin un nombre de voix suffisant. M. Bertholon, ancien représentant du people a eu 1.378 voix, et M. Sarlande maire 1.194 voix. Un scrutin de ballotage pour les neufs autres conseillers à élire a été ouvert le 2 juin.

- EXPATRIATION. - Nous apprenous que la frégate transport l'Amazone qui partira dans quelques jours de Toulou pour Cayenne, prendra à son bord 40 jeunes filles provenant des maisons de détention, qui vont se rendre, sur lenr demande, dans noire établissement de la Guyane pour s'y marier.

Ces jeunes filles, connues par leur honne conduite, seront admises à contracter une union avec des condamnés également bien notés, auxquels on fera des concessions de terrain dans la région du Maroni. Plusieurs mariages ont déjà en lieu dans des conditions analogues, et ils ont parfaitement réussi.

Pour extrait: A. Laytou.

Correspondance Parisienne.

Paris, 4 juin. Il est un reproche que certaines feuilles adresent, i une après l'autre, depuis quelque temps. aux grands corps de l'état, et particulièrement au Corps legislatif. Elles insinuent que la majorité de cette dernière chambre apporte dans ses travaux une leateur calculée, derrière laquelle se cachent certaines résolutions reactionnaires, comme celle, par exemple, de laisser à l'état de lettre morte, le programme libéral du 19 Janvier.

Il fut un temps où les mêmes adversaires formulaient contre nos représentants un reproche d'un caractère diametralement opposé; en ce temps là, la Chambre allait trop vite en besogne, et ses votes ra-pides attesiaient, selon eux, qu'elle approuvait tout sans examen et les yeux fermés.

Cette contradiction est inhérente au rôle de l'oppo-

Mais pour qui raisonne selon l'esprit de justice et d'impartialité, il doit ressortir de la prétendue lenteur des travaux de la Chambre, ce fait que le Corps législatif se trouve actuellement en face de projets de los d'une importance considérable, et qu'il apporte à leur étude toute l'attention et toute la reflexion qu'ils méritent. Reprocher à la Chambre ses retards dans la discussion de ces projets de loi, c'est implicitement vouloir lui refuser le droit d'user de ses nouvelles prérogatives ; c'est vouloir supprimer, ou tout au moins restreindre sa liberté de produire des amendements, puisqu'en définitive c'est surtout le nombre des amendements qui nécessite les longues études des commissions; enfin la taxer de lenteur, e'est prononcer la condamnation de son droit d'interpellation qui a pris aussi, une certaine partie du temps de la cession actuelle.

- Il y aurait, du reste, en dehors de ces considérations une ingratitude flagrante à ne pas se rappeler les travaux importants qu'a definitivement terminés la Chambre, notamment les lois sur l'instruction primaire, la contrainte par corps, les conseils munici-

paux, enfin sur la naturalisation. - En somme, si le Corps législatif avait la faiblesse de se montrer sensible à vos injustes accusations ; si, Dieu l'en garde ! il voulait vous complaire et remplir sa besogne en autant d'heures qu'il dépense de journées, quelle autre conduite aurait-il à tenir que de travailler avec moins de conscience ?

— Vous voyez bien que vous lui demandez tout simplement l'abdication de sa dignité.

- Il est dans le pays, un autre sentiment qui doit soutenir nos représentants dans leurs laborieux efforts, c'est celui de la reconnaissance publique. Car le pays, lui, ne leur reproche pas de travailler lentement; il n'ignore pas que cette lenteur est une des conditions d'un bon travail ; il leur sait gré, au contraire, d'étudier gravement des réformes libérales dont il attend la sanction avec d'autant plus de patience qu'il sait que cette étude a pour but de leur assurer les meilleures conditions d'existence.

Pour extrait . A. LAYTOU.

Bulletin Agricole

Dans les campagnes et à la ville mêmement voilà qu'on se met à pronostiquer la future moisson. L'avis général est que rien n'est compromis et que, s'il y a du dommage dans certains endroits, sur d'autres points l'apparence est favorable. Parce qu'on a trop dit que la céréale manquait (ce qui n'était pas vrai, on s'en est bien aperçu,) les emblavages d'hiver ont eu beaucoup d'étendue. Malgré que la gerbe soit selon le famier, on doit compter sur un supplément à la faucille et au fléau. Les mercuriales de la future campagne s'en sentiront. A force de leçons pareilles, le cultivateur finita peut-être par se tourner du côté de l'étable et de l'écurie. D'abord le profit y est large et sûr ; ensuite on obtient de surcroit l'engrais naturel, fortune du sillon et de la vigne.

Assez d'exhortations, qu'on nécoutera point. Disons que la tendance du marché intérieur persiste vers la faiblesse des cours. Preuve que le mal causé par l'intempérie n'a pas la gravité que supposent certaines personnes. Tout dépendra de la période où nous entrons. Mai fait la paille et Juin l'épi. Si les fermiers et les blatiers tenaient la récolte pour engrangée, on verrait plus de sacs dans les halles et sur les places. A Paris, très petites affaires en grains et farines tellement que plus d'un bourg provincial aurait honte de vendre et d'acheter si peu. Les badauds n'en acceptent pas moins comme chose sérieuse une mercuriale basée sur des transactions fictives ou insignifiantes. Quant aux clairvoyants, ils cherchent ailleurs, c'est à dire dans les pays de production et de commerce les éléments de leur opinion sur l'état réel des choses. Ils font bien.

Constatons cependant que les farines ont baissé cette semaine au carreau de la Halle. On cote la marchandise disponible de 68 50 à 69 (les 157 kd. Le froment est tenu de 42 à 43 50 (les 120 kil.) Le seigle à 25 50 (les 115 kil.) L'orge 25 (les 100 kil.) L'avoine 24 (les 100 kil.) L'ensemble des avis départementaux donne pour le blé marchand une moyenne de 24. 50 à 25 (l'hect.) Les arrivages levantins continuent à Marseille. Ceux à qui ils sont destinés voudraient bien les savoir dans les ports de la mer Noire? ... A l'étranger, transactions lourdes par suite de l'incertitude où l'on est sur la moisson. Les prix sont faibles en Belgique et en Angleterre, fermes en Allemagne.

De tontes parts arrivent des lamentations au sujet des vignobles. Ce qu'a épargné la gelée a été détruit par la grele, si bien que l'oidium signale à l'horizon, trouvers place nette. Peut être y a t-il un pen d'exagération dans ces plaintes et faut-il espérer qu'on trouvera, Septembre venu, quelque raisia par ci par là sous la feuillée. En attendant, le vin marche à la hausse dans les contrées vinicoles et sur le marché central de Paris. Cette observation s'applique spécialement aux futs anciens et à la bonne qualité, assez rare, de 1866; les sortes nouvelles et médiocres se placent aux cours précédents sauf un léger avantage.

Il y a de la tenue sur les spiritneux. Les 3/6 betterave sont à 61 (Phect.) Languedoc 85. Armagnac 58. à 60. Dans les Charentes, quelque reprise. Les négociants de Cognac viennent de fonder, à Paris et dans plusieurs villes importantes, des dêpots où leurs produits sont directement livrés au débitant et au consommateur. C'est une excellente résolution, que nous signalons comme exemple aux propriétaires vinicoles.

Continuation de vente aisée à l'égard des sucres. Le courant des affaires se tient ; pour le brut indigene de 57. 50 à 58 (les 100 kil.) pour le raffiné de 126. 50 à 127. L'épicerie livrant au détail 1. 30 (le kilo) il n'y a pas de quoi devenir millionnaire.

Malgré la reprise des chaleurs, le placement du bétail s'opère dans d'assez bonnes conditions sur le marché central. Il y a eu un peu d'écart lundi à Sceaux (2, 502 bœufs, 20, 168 moutons) sur toutes les espèces. A Poissy, jeudi, (2524 bœufs, 17, 452 moutons) même attitude. A La Chapelle, il a été amené 3, 392 porcs, qui ont été vendus lestement au cours moyen de 1. 26 (le kilo). Il recommence à nous venir du bétail de la Suisse et du pays rhénan; mais nous en expédions davantage et et suivant de bons prix, en Angleterre,

Les foires aux laines vont s'ouvrir dans les localités de culture pastorale. La tonte laisse à désirer, par suite de l'humidité des dernières semaines. Le rendement sera faible généralement. Quelques lots ont été déja traités, en Soissonnais, dans le prix de 1. 60 à 1. 80 (le kilo) selon mérite.

Pour extrait : A. Laytou.

Exposition Universelle

LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX

J'ai rencontré sur mon chemin, pendant mes nombreuses visites à l'Exposition, beaucoup de personnes surprises de voir cette inscription tracée en grandes lettres sur une modeste cabane élevée dans le parc, non loin du pavillon impérial. « Que vient faire ici, la société protectrice des animaux? me disait-on de toutes parts. « Qu'a-t-elle inventé, quelles machines présente-t-elle? »

Quand elle n'aurait fait qu'affirmer hautement son existence, quand elle ne serait parvenue qu'à obtenir l'autorisation de se poser incessamment devant la foule pour lui apprendre qu'elle fonctionne depuis près de huit années, a été reconnue d'utilité publique par décret impérial du 22 décembre 1860, qu'elle compte plus de deux mille membres tant à Paris que dans les départements et à l'étranger, elle aurait eu une excel-lente idée. On abuse de la publicité pour tant de choses futiles ou blâmables, qu'il faut encourager ceux qui s'adressent à elle dans le but de vulgariser des justitutions recommandables.

Donc, la société protectrice des animaux a son petit monument au Champ-de-mars, sa galerie, son exposition particulière; et, s'inspirant des coutumes des architectes Orientaux, elle a couvert les murs de sa cabane, au dedans, au dehors, d'inscriptions qui, tout en instruisant, en inspirant de bonnes pensées, font connaître le but de son institution.

Je trouve très-utile que l'on dise à la foule, dans toutes les langues, sur tous les tons : « L'homme est le roi des êtres inférieurs, il ne doit

pas en être le tyran. » « Sans la compassion pour les animaux pas d'éducation complète, pas de cœur vraiment bon. »

« Dieu ne nous a pas donné deux cœurs, l'un cruel envers les animaux, l'autre bienveillant pour

les hommes. » « La pitié ne doit cesser que là où cesse la douleur, »

Au dedans, ce sont d'autres maximes non moins bonnes à rappeler aux hommes, à graver dans la mémoire des enfants :

« Bienveillance envers les animaux; — Abolition des jeux cruels; - perfectionnement des appareils de transport; - Amélioration du transport des animaux de boucherie; — Protection aux oiseaux et aux mammisères insectivores; - Enseignement des idées protectrices dans les écoles; »

Ces inscriptions sont autant de sommaires sous lesquels on a fort intelligemment réuni les objets qui composent l'exposition de la Société. Je ne parle pas des livres qui garnissent une longue table occupant le mileu de la maisonnette. C'est une collection d'ou-vrages publiés en France, en Angleterre, en Allema-gne, consacrés à l'histoire naturelle ou à la monographie de certaines espèces. Il y a aussi beaucoup de ces livres illustrés que l'on met entre les mains de l'enfance et de la jeunesse et qui tui fournissent de précieux enseignemens. Je ne désire m'occuper que de la partie pratique de l'exposition des machines, des instruments, des inventions.

Ce sont, pour la plupart, des modèles, les spécimens de procédés, de constructions, ayant pour but de rendre le travail des animaux moins pénible. L'agriculteur, le fermier, ne sauraient se dispenser de

Là, se rencontrent le joug frontal pour les bœufs; les attaches pour les chevaux, en cas d'incendie; les différents systèmes de dételage instantané; les appareils pour prévenir et arrêter les emportements des che-vaux; ceux qu'on a imaginés pour les descendre dans les mines; les bâtons de soulagement pour les mulets et les chevaux de bât afin de soulager leur chargement pendant les haltes; les traits pour le harnachement des bœufs; les charrues à bœufs; les attelages de chiens, pour les pays où l'on empleie cesanimaux à la traction; ici, des entraves, des longes, des selles de tous genres, des colliers agricoles, des wagons pour permettre de désaltérer les bestiaux pendant la

Il y a même une collection de petits nids rustiques, de différentes matières; offerts aux oiseaux qui ne sont pas effrayés de partager la demeure de l'homme. La plus grande partie des systèmes de ferrure sont en présence.

Ces procédés, ces perfectionnements ne sont pas uniquement l'œuvre de mécaniciens de profession, d'inventeurs en titre; on les doit aussi, à des médecins, à des militaires, à des hommes bienveillants, jaloux de préserver les animaux dont nous confisquons les forces, l'intelligence et le zèle à notre profit, des mauvais traitements, des violences, des cruautés inutiles que l'ignorance et la brutalité leur infligent sans

Il n'y a plus moyen de s'abriter; comme on a pu le faire pendant trop longtemps, sur l'absence de toute loi protectrice, le manque d'initiative, de secours, d'auxiliaires de tous genres.

La loi Grammont existe depuis le 12 janvier 1850. Elle a été le but de beaucoup de plaisanteries, d'épi-grammes, — c'est l'habitude dans notre pays, — mais elle n'a pas tardé à être comprise, adoptée, si bien même qu'aujourd'hui, ce ne secait pas impunément qu'un homme maltraiterait un animal sur la voie pu-blique.

La société protectrice des animaux n'a pas échappé non plus aux railleries. Elle a eu le bon esprit de ne pas s'en préoccuper; elles a suivi résolument la voie qu'elle s'était tracés, et j'aime à croire qu'elle recevra la récompense de sa courageuse persévérance.

Je la félicite donc sincèrement de l'idée de son Exposition, mais puisqu'elle se décidait à faire la dépense d'une habitation sur le sol du Champ-de-mers, J'aurais voulu qu'à la place de sa cabane en plaire, elle eut fait construire un chalet, auquel, sans augmenter de beaucoup les frais, on aurait pu donner une apparence aussi gracieuse qu'élégante. Pourquoi un chalet, me dira-t-on? Voici ma réponse. Il y a tous les ans, en France, a l'époque de la belle-saison, des concours régionaux, des comices agricoles, de grandes réunions de propriétaires, de cultivateurs, de fermiers, d'éleveurs, des nombreuses professions enfin iqui ont des rapports de tous les jours, de tous les ustants, avec les animaux domestiques.

Le chalet dont je parle, cût été comme tant d'autres habitations de ce genre construit de façon a être démonté et remonté à volonté. J'en aurais fait un chale chalet voyageur, transportable, et à chacune des grandes réunions dont je viens de parler, je l'aurais Magasin rue de la Chartreuse, bains

lancé sur la voie ferrée pour prendre place sur le

champ de concours.

Accompagné des éléments que la société possède et dont elle peut disposer, il irait porter la lumière, l'enseignement, les procédés, dans toutes les parties de la France. On verrait, on toucherait, on exami-nerait, on établirait des comparaisons. Mon chalet voyageur serait l'instrument de la plus honorable des propagandes. Quels livres, quels prospectus, pourraient valoir mieux que cette maisonnette en bois dont l'arrivée attirerait l'attention, exciterait la curiosité, qui serait envahie par les populations et ne manquerat pas de devenir, pendant longtemps, le sujet des conversations, des commentaires, au cheflieu du pays aussi bien qu'au village et dans les moindres hameaux.

Mon projet sera peut être traité d'extravagance, mais peu importe! Je le livre à qui voudra le prendre. Il a un mérite, c'est d'être exécutable.

Puis, je trouve une autre raison à l'immense et originale publicité que je propose, et cette raison m'est fournie par la société protectrice elle-même.

En arpentant sa maisonnette dont je désire ardemment la métamorphose; en furetant dans tous les coins, dans les étagères, j'ai remarqué un tableau suspendu à la muraille. Ce tableau contenant quelques colonnes de noms écrits à la main, a été une

C'est une liste des Sociétés protectrices des animaux qui existent dans le monde. La Grande-Bretagne en possède quarante; — les Etats allemands, cinquante; — la Belgique, une; — les Etats-Unis, trois; — l'Italie, quatre; — la Norwège, deux; — les Pays-Bas, deux; — la Pologne, une; — la Russie, sept; — la

La France n'en a que quatre! Une à Paris, une à Lyon, une à Oran, une a Alger.

Franchement, je n'ai pas tort d'insister pour que mon chalet voyageur commence promptement ses pérégrinations à travers les populations de l'Empire.

CH. D'ARGÉ.

Nous recevons de M. de Blaviel la lettre suivante : MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je vous prie d'insérer ces quelques lignes dans votre plus prochain numéro:

Monsieur Dutasta a cru devoir répondre à mes observations. Je regretterais vivement que sa liberté eût été gênée à cet égard. Qu'il soit bien assuré que je ne lui en veux pas plus pour sa réponse que pour sa conférence elle-même. Je serais heureux de lui prouver par les effets combien je suis loin de lui préparer un bûcher : je n'ai même pas songé à brûler sa bro-chure — Jai répondu. — Encore l'accomplisse-ment de ce devoir n'a été pénible : N'avais-je pas pris dès le mois de février des précautions qui devaient me mettre à l'abri de cette nécessité?...

— Ma réponse paraît un peu longue. — Est-ce bien

J'aurais voulu pouvoir placer la conférence tout entière en regard de mes observations. — M. Dutasta découpe dans ma réponse. —Un jour, un protestant découpait aussi, à son aise, dans l'Evangile, et produisait d'assez curieux effets. Mgr. de Cheverus se contenta de répondre : « Il est écrit : n « Il s'en aila,

et il se pendit; » « Allez, et faites de même. »... M. Dutasta repousse l'accusation du panthéisme et de fatalisme. Je prends acte de cette déclaration ; j'en suis heureux, je ne cherche pas à trouver les gens plus coupables qu'ils sont. Il me semble même que, dès les premières lignes de mon travail, je m'é-tais empressé de déclarer que je réservais complètement les intentions de l'auteur. Je prétendais m'occuper uniquement de son écrit et du sens de cet écrit. — Je me félicite d'avoir fait cette réserve si bien justifiée par la déclaration de M. Dutasta, et je regrette encore davantage que notre conférencier ait employé des expressions malheureuses. Certainement les lecteurs versés dans ces matières verront dans la conférence ce que je n'ai pas pu ne pas y voir, et notamment le passage cité vers la fin, leur semblera, nécessairement, une formule de panthéisme.

Je suis membre du bureau d'administration du Lycée, et je me ferai toujours un devoir de prêter mon concours à tout ce qui pourra contribuer à la prospérité de l'Etablissement; mais M. Dutasta ignorei il que nos attributions atteignent seulement le côté matériel de la Maison, et ne nous donnent aucune juridiction sur les questions de discipline et d'ensei-

On a trouvé un peu sévère le mot de garnement appliqué à certains hommes. - Pour moi, je le trouve bien modéré. - On ne connaît donc pas ces hommes? Non, je ne crois pas qu'on puisse flétrir trop sévèrement des hommes dont les systèmes, en essayant de renverser le dogme de l'existence de Dieu ou de sa providence, tendent à renverser toutes les bases de la morale, et, mis en pratique, feraient de ce monde l'image vivante de ce lieu Ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. L'athèe sera toujours pour moi un monstre intellectuel et moral qui m'inspire l'horreur et l'effroi.

A ce titre, Spinosa inspira ces sentiments à son siècle, et ce siècle était le dix-septième siècle (1632— 1677).-Jen'ai pas dit qu'il fût ni un meurtrier, ni un voleur; mais j'ai cité ses paroles et ses maximes, et d'après ses paroles, et d'après son système tout entier, sil ne commit pas tous les crimes, c'est qu'il n'eut pas intérêt à les commettre, ou que la force lui manqua. - Il fut inconséquent, me dira-t-on; mais alors pourquoi le donner comme un type du penseur exercé, un modèle du vrai philosophe? Je ne me suis pas occupé d'examiner si certains

hommes avaient été punis trop sévèrement, jai voulu constater seulement qu'on ne pouvait pas voir en eux des émancipateurs de la raison, des martyrs de la vérité. - Non mors sed causa martyrium facit. M. Dutasta déclare qu'il respecte les convictions d'autrui, pour moi, je plains celui qui s'égare, j'ai compassion de celui qui se trompe, je suis toujours disposé à prêter mon concours à celui qui veut s'éclairer. - C'est un si grand malheur de méconnaître la vérité!... Mais je le dis hardiment, je n'ai de

respect que pour la vérité... J'espère que ces lignes seront les dernières, je le désire; mais si je puis livrer ma personne et mes intentions, si on veut les discuter, je ne puis pas prendre l'engagement de me taire lorsque la religion et la vérité seront en cause. PANGARE

Cahors, 4 juin 1867.

des prix moderes.

Allez visiter rette meison, et vous voulez acheter des vetements distingués, du chalet.

Toutes ses voitures dégants, en évolles excellentes, roulectionnés avec grâce et so idité, et à des

Chronique locale. CALENDRIER DU LOT.

-	DAT	Jours	PRTR.	M 19 POIRCS.
-	9	Diman.	PENTECOTE.	modiste Evan
	10	Lundi .	se Marguerite.	Albas, Cajarc, Fons, Labas-
ı	11	Mard	s Barnabé.	t d -Murat. Beauregard Catus Marminiac, Bretenoux,
ı	12	Mercr.	Quatre-Temps	St-Sozig
ı	1	HULL	og mog	phisulous du c
ı	© N. L le 2, à 3 h. 21 m. du soir. D P. Q le 9, à 6 h 47 m. du matin.			
	1	P. L.	le 1	7, à 5 h. 4 m. du matin. 5, à 5 h. 37 m. du matin.

Dimanche dernier, 2 juin, Mgr Grimardias, évêque de Cahors, est allé donner la première communion et la confirmation aux élèves du Lycée Impérial; double cérémonie toujours grande par elle-même, toujours intéressante par l'âge des néophytes, l'empressement et le bonheur attendri des mères de famille.

A huit heures, Sa Grandeur, accompagnée de ses vicaires généraux, de M. l'Archiprêtre et du pre-mier vicaire de la Cathédrale, entrait dans la cour d'honneur, dont on avait, pour la circonstance, décoré les platanes de guirlandes de verdure, de drapeaux aux couleurs nationales, d'écussons mention-nant les branches diverses de l'enseignement universitaire. - Reçu à son arrivée par le proviseur, M. Richaud, à la tête du corps enseignant, Monseigneur n'a pas tardé, après avoir revêtu les insignes épiscopaux, à se rendre dans la chapelle de l'établissement, suivi de tous les fonctionnaires de la maison et des personnes invitées à la solennité du jour. A la fin de la Messe, alors que les jeunes communiants et leurs camarades plus âgés se recueillaient dans la méditation des mystères auxquels ils venaient de participer, Monseigneur, d'un ton chaleureux et d'une voix vibrante, malgré la fatigue visible d'une longue tournée récemment accomplie dans son diocèse, a rappelé à ces jeunes cœurs, dans une touchante homélie, les avantages que la grâce venait de leur conférer, la reconnaissance que devait leur inspirer la

bonté d'un Dieu assez miséricordieux pour s'unir ainsi à la créature, et les obligations que leur impose pour l'avenir, un aussi ineffable bienfait. Après la cérémonie, Monseigneur, avec une bienveillance toute paternelle, a passé les élèves en revue, s'arrètant devant les différentes classes, interrogeant celui-ci, encourageant celui-là, laissant partout dans les cœurs de ces enfants le souvenir d'un mot aimable, d'une parole affectueuse. C'est là qu'il a daigné écouter une pièce de vers latins lue par le jeune Malbec, de la classe de rhétorique, et le remerciement en français du jeune de Fontenille, de la classe de sixième, au nom des enfants de la première com-munion. Compliments auxquels il a répondu par d'heureuses et salutaires réflexions sur Fénélon, dont vail et la bonne tenue de ces jeunes gens, le Prélat a demandé pour eux, à M. l'Inspecteur d'Académie, un jour de congé, accordé avec empressement, cela va sans dire, et ajouté au congé réglementaire du lundi de la Pentecôte.

A la suite de la revue, un déjeuner de quarante couverts, servi dans le Réfectoire du Lycée, œuvre remarquable de l'architecture du XVe siècle, réunissait à Monseigneur, outre MM les Membres du clergé, qui accompagnaient Sa Grandeur et tous ceux du corps universitaire, M. le Préfet, M. le Président du ribunal civil de Cahors, M. Gros, ingénieur en chef de la navigation du Lot, M. Munin-Bourdin, vice-président du Conseil de Préfecture, M. Gleizes, juge d'instruction, M. de Flaujac, membres du burgan d'administration. bureau d'administration, M. le commandant du dépôt d'infanterie dont les enfants de troupe avaient pris part à la cérémonie. Ce banquet, où toutes les forces vives de la société se trouvaient représentées, et où n'a cessé de régner un sentiment général de cordialité, un certain laisser-aller de bon goût, s'est terminė d'une façon aussi aimable qu'imprévue, par l'apparition de l'orphéon scolaire entendu pour la première fois l'année dernière à la distribution des prix. Trois chœurs exécutés avec l'aplomb et l'entrain de vieux lauréats des concours et dont l'exécuion fait le plus grand honneur à la direction de M. Combes, professeur de musique au Lycée, ont été salués par d'universels applaudissements. Mgr avait donné le signal en faisant passer aux exécutants toutes les friandises à sa portée. Les vins d'honneur ne leur ont pas manque; et l'on peut croire qu'ils n'oublieront pas de longtemps les innocentes péripéties de cette journée. Ajoutons qu'une demi-sortie demandée pour eux par M. le Préfet, au Proviseur, leur a été octroyée par M. Richaud avec cette grâce d'à-propos qui lui est familière et que tout le monde

En somme, bienveillance exquise de la part de Mgr l'évêque de Cahors, bonne tenue des élèves, cordialité parfaite entre les fonctionnaires d'ordre si différents, bonne journée pour tout le monde : telest le tableau pour ainsi dire extérieur qu'a offert à côté du sentiment religieux et de l'émotion des âmes, la première communion de dimanche dernier, au Lycee de Cahors.

Monseigneur l'Evêque de Cahors a quitté sa ville épiscopale hier matin. Après quelques jours d'un repos nécessaire, chez sa sœur, à Toulon, Sa Grandeur prendra, mercredi, la route de

Notre pieux Pontife va déposer aux pieds de l'auguste Pie IX, le témoignage de son dévouement et de celui de ses fidèles diocésains, à la plus noble des causes, et prendre part aux sêtes du xvine centenaire du martyre de Saint Pierre et de la canonisation de plusieurs bienheureux, parmi lesquels nous aimons à compter l'humble bergère de Pibrac, Germaine Cousin.

Le maréchal Canrobert a donné jeudi un grand diner en l'honneur de lord Strathnairn (général Rose), attaché au quartier général français en Crimée, et qui, depuis, s'est illustré par la pacification des Indes et son gouvernement militaire de l'Irlande.

Les généraux les plus marquants de l'armée de Crimée, tous appelés aujourd'hui aux premiers emplois, avaient été invités : d'Allonville, Thiry, d'Antemarre, Mellinet, Dalesme, le Bouf, Forgeot, de Failly, Picard, Vinoy, De-cien, comte Pajol, etc. Au dessert, le maréchal Canrobert, avec cet

élan du cœur qui lui est propie, a porté la santé de son noble compagnon d'armes, après avoir rappelé en peu de mots ses illustres services.

Lord Strathnairn a répondu par l'éloge des qualités militaires de l'armée française, qu'il avait admirée en combattant à ses côtés, et a porté un toast à son ancien commandant en chef et à l'Empereur. 91 , 89 a big anoithmos

La foire de Cahors, du 1er juin, a été très belle. Il s'est fait beaucoup d'affaires : 1,688 bœufs ont été amenés et presque tous vendus; les gras valaient 32 fr. les 50 kilog. Le froment s'est vendu 29 fr. 92, prix moyen, baisse de 1 fr. 64 sur les prix de la foire de mai; maïs 12 fr. 72, hausse de 0, 40.

ET OPERATIONS DENTAIRES On nous écrit de Souillac :

La foire du 1er juin a été de peu d'importance à cause des travaux qui sont en retard dans les campagnes, par suite des pluies continuelles qui sont tombées depuis quelque temps. Il y avait très peu de bœufs gras et d'attelage; les prix n'ont pas varié depuis la précédente foire. Le foiral des moutons était assez bien approvisionné.

Le froment s'est vendu 28 fr.; le seigle 16 fr. 50 c.; le mais 12 fr.; les haricots 19 fr.; les pommes de terre 6 fr.

On nous écrit de Vayrac :

Les pluies persistantes des premières quinzaines du printemps semblaient vouloir compromettre la venue des céréales de nos localités; par l'excès de l'eau les blés s'étiolaient et les mauvaises herbes croissaient à

Mais tel a été l'effet des beaux jours que nous avons eus depuis, que les sarclages se sont bien opé-rés dans beaucoup d'enclos ; les blés sont redevenus drus et verdoyants.

Dans son ensemble la récolte se montre sous un

Malgré les promesses apparentes de nos récoltes en terre les prix des céréales se maintiennent sur nos marchés. A notre foire du 1 junn, le prix du froment a varié entre 26 fr. 0 et 28 fr. l'hectolitre, le mais avait même une reprise dans ses prix. Mais le prix le plus élevé de ce qui était exposé en vente, compara-tivement aux prix des précédentes années, était le prix de la laine en suint : 2 fr. 40 à 2 fr. 50 le kilo.

ment doil thre accom

Les souscriptions aux Obligations Algériennes de 500 fr. 5 %, émises au pair par la Société Algérienne et garanties par les annuités de l'Etat, sont reçues dans tontes les Recettes des Finances du Département et chez tous les autres Correspondants du Crédit Foncier, depuis le 25 Mai.

C'est le 2 juin, qu'a expiré le délai pour le versement du taux d'exonération des jeunes gens de la classe de 1866. Ainsi qu'on l'a annoncé ceux des remplacés qui avaient operé leur dépôt avant l'arrêté de réduction prestataire, ont obtenu la restitution des 500 fr. de différence. Il est à remarquer que le nombre des engagements volontaires a beaucoup diminué depuis que les symptômes belliqueux ont fait place aux conjectures pacifiques.

LYCEE IMPERIAL DE CAHORS Compositions du 20 au 25 mai 1867.

Mathématiques élémentaires. Travaux graphiques. — 1 Vertut, 2 Cahuzac.

Mathémathiques préparatoires. Travaux graphiques. - 1 Theron, 2 Soulie. Secondexal ob notacy (101) Travaux graphiques. - 1 du Boujet.n. elled elét. Travaux graphiques. — 1 Bergon, 2 Dulac. Quatrième. Mathématiques - 1 Tardieu, 2 Ausset. Langue anglaise. — 1 Dupty, 2 Bourdin. Histoire et Geographie. - 1 Combarieu, 2 Mayzen. Septième.

Histoire et Géographie. — 1 Taillade, 2 Barancy. Huitième.
Calcul. — 1 Valmary, 2 Cambornac. Classe préparatoire.

Première Division. Lecture. — 1 Combarieu Jules, 2 Daymau.

Deuxième Division. Lecture. - 1 Lavoisot, 2 Cantarel. Troisième Division. Lecture. — 1 Tardieu (Louis), 2 Cagnac. Enseignement secondaire spécial. Deuxième année.

Histoire et Géographie. - 1 Capitant, 2 Blanc. Première année. Histoire et Géographie. - 1 Lestandi, 2 Vilat. Année préparatoire.

Histoire et Géographie. — 1 Garrigou, 2 Montant.

Le Proviseur, RICHAUD.

de se servir de Voitures

- Le lundi, 24 juin prochain, à deux heures après-midi, il sera procédé. à Cahors, en I hôtel de la Préserture, par le Préset du Lot, à l'adjudication, au rabais et par voie de soumissions cachetées, des travaux à exécuter pour l'amélioration du Lot, dans les trois passages désignés ci-dessous. ville l'elle de la

1º Du passage du Mas de Doucet; 2º Entre Escambous et Lacroze;

34 Du passage d'Orgueil.

Les projets des travaux sont déposés à la Presecture (bureau des travaux publics), où l'on pourra en prendre connaissance, tous les jours non fériés, depuis dix heures do matin jusqu'à quatre heures du soir.

D'après le nouveau cahier des clauses et conditions générales, le cautionnement sera fourni en inscriptions de rentes sur l'Etat on en numéraire.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS. Naissances.

2 juin Grenat (Marie-Anne', rue St-Barthélemy.

Mariages. 3 juin Sudrès (Jean), employé au chemin de fer d'Orléans, et Mortefon (Marie-Jeanne),

Décès. juin Leblanc (Jeanne), épouse Candive 60 ans,

Girma (François), propriétaire, 73 ans, faubourg Cabessut.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet :

Des obligations communales 4 1/2 0/0de 4 ans, à 8 ans d'échéance,

S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais : à Paris, au siège de la Société, 19, rue Nenve des Capacines ;

Dans les départements, aux Recettes des Finances, chez MM. les Notaires et chez tous les Correspondants de la Société.

Revue Libérale

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET FINANCIÈRE

Sommaire du nº 4. La lettre du 19 janvier et le journalisme

L'exposition des œuvres d'Ingres.... Amédé Cantaloube

Le soldat au théâtre. (Suite)..... Francisque Sarcey

Chromque de la quinzaine...... Bureaux: rue Provence 31.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL, rue Richelieu, 60, Paris.

Sommaire du 1er juin 1867.

Texte: Revne politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Les Francs-Tureurs des Vosges à Paris. — Le grand diner de la Presidence. — L'Adresse des étudiants de Strasbourg. — Promenade à travers l'Exposition. —

L'étonnement de l'Exposition universelle.—L'Exposition de Billancourt. — La Galerie du Mobilier. IV. Les pronzes. — Causeries villageoises: le vieux David, nou-velle (suite). — Salon de 1867: 6º article. — Le Caroubier. - De la validité militaire des Français. -

Chronique musicale. Gravures : Entrée à Paris des Francs-Tireurs des Vosges. - Grand dîner offert par M. Schneider aux Commissaires de l'Exposition universelle. - Les étudiants de Strasbourg répondant à l'adresse des étudiants de Berlin — L'Exposition universelle agricole de Billancourt (7 gravures). — Salon de 1867 (3 gravures). — Le Ca-roubier. — Costumes historiques de l'expédition du Me-xique. — Échecs. — Rebus.

GUÉRISON de la PHTHISIE PULMONAIRE et de la bronchite chronique.

A l'aide d'un traitement nouveau. - Brochure in-8° de 112 pages, 6° édit., par le docteur Jules Boyer. On reçoit franco cet ouvrage, en adressant 1 fr. 50 c. e. en timbresposte, au docteur Jules Boyer, boulevart Magenta, 174, ou à l'éditeur A. DELAHAYE, place de l'Ecole de Médecine, à Paris.

Pour tous les extraits et articles non signés : A. Laytou.

LAURÉAT DE LAFACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS ET RÉDACTEUR EN CHEF DE L'ART DENTAIRE, 29, Boulevard des Italiens, à Paris EXTRACTIONS

ET OPERATIONS DENTAIRES sans souffrance par le protoxyde d'Azote. Brev. s. g. d. g. — Brochure franco, 1 fr. CONSEILS AUX PERSONNES

QUI ONT PERDU DES DENTS

Brochure franco 1 fr

DENTITION DES ENFANTS CONSEILS AUX MÈRES DE FAMILLE

Brochure franco 1 fr. Ces ouvrayes s'envoient contre timb .- poste. DES ELIXIRS

ET POUDRES DENTIFRICES et l'étixir préterre. - Brochure franco 1 fr.

LES DENTS, CONSERVATION MALADIES, INFLAMATIONS DES GENCIVES.

Avantages et inconvéniens. - Notice sur la POUDRE | Ebranlement et déchaussement (dents artifilice-

MURAL POLITOUR QUOTDEN

Directeur politique : M. E. HOLLANDER. --- Rédacteur en chef : M. A. GRENIER.

pommes de terre 6 fr

Trois mois, 16 fr.; Six mois, 32 fr.; Un an, 64 fr. 18 fr. ;

Les personnes qui s'abonneront au journal L 1 SITUATION à partir du 16 juin courant, recevront le journal gratuitement jusqu'à cette époque. --- Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste à l'ordre du directeur-gérant.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE REDACTION:

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. — Prix Moderes.

E Service a beaucoup dimi-DE CAHORS

Départ de Cahors : 11 h. du soir. Départ d'Assier : ! h. après-midi-Arrivée à Cahors : 6 heures soir.

TA ARUDRR

Un fonds de MAGASIN de CHAPE-LIER, le seul dans la localité, à Albas (Lot), canton de Luzech. Bonne clientèle, belle marchandise, parfaitement situé sous l'hôtel-de-ville, sur la place publique.

On donnera toutes facilités pour le paiement. S'adresser à M. Bergogne, à Albas.

MAL DE DENTS Guerison instantance PYRÉTURINE LAHAUSSUIS 1 fr. 30 le flacon

ANTI-NÉVRALGIQUES DU DE CRONIER CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

A LOUER

2° UN MAGASIN rue Fénelon, à Cahors.

MAISON DU DOCTEUR GUILHOU

VARS

Une personne sérieuse et bien posée désire occuper un poste de Greffier, soit de Tribunal de commerce, soit de Justice de paix, n'importe le canton. Il achèterait les Immeulles du Greffier cédant, jusqu'à concurrence de 40,000 francs.

S'adresser au bureau du Journal du lot.

POSTE AUX CHEVAUX

M. ANDRAL

Voiturier, a l'honneur d'informerles personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures à volonté, qu'elles trou-



veront chez lui, Poste aux chevaux, Galerie Audoury, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés.

nt remises à neuf.

Les Assurés reçoivent, au mois de mai de chaque année, le produit de la Participation qui est calculée sur le montant des primes versées. RESULTATS DE LA PARTICIPATION POUR L'ANNEE 1866

Assurances vie entière (comme pour l'année 1865)........... 4 fr. 20 c. pour 100. Assurances mixtes ENVOI FRANCO DE NOTICES EXPLICATIVES.

S'adresser à Paris, au siège de la Compagnie, rue de Provence, 40; et à M. Gobert, agent-général

à Cahors, maison du Palais-National, boulevard Sud-Est. Une des branches les plus intéressantes de la

3(0) 11 21 21 (0) 21

MISE A LA PORTEE DES GENS DU MONDE Les trois ouvrages du D. JOZAN, professeur spécial depathologie uro-génitale :

1º Traité des Maladies des Voies urinaires de l'homme; 12° édit, 1 vol. de 1000 pages, enrichi de 304 fig. anatomiques. 2º Traité d'Epuisement prématuré;

quatrième édition, 4 volume de 626 pages. 3° Traité des Maladies des Femmes:

1 vo'ume de 700 pages, enrichi de 180 figures d'anatomie Chaque ouvrage. 5 fr.; poste, 6 fr. double enveloppe. Chez l'auteur, D. J. ZAN, 182, rue Rivoli; ANIÉRÉ, édit., 4, rue Dupuytren, et les princip. libraires.

Avec ces ouvrages les matudes peuvent se tra ter eux-mêmes, et faire préparer les remêdes indiques chez leur pharm. — Consult. de midi à 2 h., et par corresp (Aff.)

CONFECTION DE PARIS

HABILLEMENTS TOUS FAITS

A CARORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon Allez visiter cette maison, si vous voulez acheter des vêtements distingués, Toutes ses voitures elégants, en évosses excellentes, confectionnés avec grâce et se idité, et à des prix d'un bon marché exceptionnel.

oignons, etc. En 30 minutes on s'en débarrasse avec les LIMES CHIMIQUES AMÉRICAINES de P. Mourthé (brev. 3. g. d. g.) fournisseur des armées ; approuvées par diverses académies et par 15 gouvernements. — 3,000 cures authentiques. - Médailles de 1re et 2º classes. - Des rapports officiels constatent qu'elles ont guéri 2,000 soldats. - (Voir le prospectus). Prix 3 fr. - Dépôt général, 28, rue Geoffroy-Lasnier, Paris, et dans tontes les pharmacies. - Dépôt à Cahors, Pharmacie Vinel.

AVIS

M. NEMOURS FRANCES prévient le public que, voulant cesser le commerce dela Nouveauté, il met dès aujourd'hui en vente un grand choix de Marchandises au rabais.

Magasin rue de la Chartreuse, bains da Chalet.

Le proviétaire-gérant A. LAYTOU.